

ALICJA KACPRZAK
Université de Łódź

L'ADJECTIF NÉOLOGIQUE EN FRANÇAIS ACTUEL — TENDANCES LEXICOGÉNIQUES

INTRODUCTION

Parmi d'importants thèmes de linguistique étudiés par d'éminents romanistes polonais, celui de l'adjectif qualificatif français était revenu avec un succès particulier dans des travaux de Halina Lewicka de l'Université de Varsovie (1963)¹ et de Marek Gawelko de l'Université Jagellone (1977)². Les deux textes publiés à 14 ans d'intervalle, de dimension bien inégale, abordent cependant à peu près le même sujet des tendances suivies par la catégorie de l'adjectif dans son évolution en français.

Par son article concis, Lewicka intervient dans une discussion menée par quelques linguistes français et francophones, concernant la vitalité de la dérivation affixale dans cette langue. En effet, ils présentent souvent des points de vue contradictoires, en constatant son appauvrissement, comme Albert Dauzat ou Jules Marouzeau, ou bien son affaiblissement dans le style standard ou soigné, mais non pas dans la langue populaire, comme Charles Bally ou Charles Camproux³. Dans son travail, la linguiste varsovienne, qui ne conforte aucun de ces points de vue, évoque la catégorie de l'adjectif dénominal, si souvent considéré comme particulièrement réfractaire à la formation par dérivation. Or, plusieurs exemples recueillis

¹ H. Lewicka, « "Adjectivitis". Przyczynek do sporu o żywotność derywacji w języku francuskim », *Prace Filologiczne* XVIII, 1963, pp. 167–171.

² M. Gawelko, *Évolution des suffixes adjectivaux en français*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wydawnictwo PAN, Wrocław-Kraków-Warszawa-Gdańsk 1977.

³ H. Lewicka, *op. cit.*, p. 167.

par l'auteure dans les années 1950 contredisent cette opinion et semblent suggérer au contraire que les raisons prétendues (phonétique, sémantique, psychologique) de l'insuffisance de la dérivation affixale, énumérées par Dauzat, ne jouent qu'un rôle minime. Selon Lewicka, avec l'évolution du français vers l'analyticité, ces adjectifs, porteurs d'une valeur relationnelle (d'appartenance, de matière, de temps, de lieu, etc.) perdraient ce caractère sémantique au profit de celui de qualification, qui à partir du XVII^e siècle a presque évincé l'autre (par ex. *une demeure princière* n'est pas *une demeure d'un prince*). Cependant, Lewicka constate, surtout dans des lexiques spécialisés contemporains, l'apparition de plus en plus fréquente des adjectifs dénominaux, peut-être par analogie avec le latin, comme *troubles caractériels*, *constructions conjonctionnelles* et beaucoup d'autres. Ces formations se rencontrent aussi dans la langue littéraire et celle des journaux, par ex. dans le titre du livre de David Rousset *L'univers concentrationnaire* (publié pour la première fois en 1946 aux éditions du Pavois à Paris), mais aussi dans les usages quotidiens, notamment dans *travaux nocturnes*, *déclarations présidentielles*, etc. Notons que l'adjectif *hospitalier* utilisé à l'époque dans le syntagme *réforme hospitalière* (comme un dérivé du mot *hôpital*) choque certains Français et, comme le rappelle Lewicka, est condamné par Robert Le Bidois dans une chronique intitulée « L'adjectivite et ses méfaits », parue dans *Le Monde* le 25 novembre 1959. La linguiste polonaise, avec son érudition de philologue et romaniste, spécialiste de la langue de Rabelais et de la farce du XV^e siècle, ouverte en même temps à des théories linguistiques modernes du XX^e siècle, comme celles de Noam Chomsky ou Charles J. Fillmore, est loin de porter un jugement quelconque sur le phénomène décrit, en y voyant une nouvelle émanation de l'évolution du français, phénomène indépendant des opinions et avis de linguistes et institutions.

L'ouvrage de Gawelko, consacré à son tour à l'évolution des suffixes adjectivaux, aborde dans sa première partie la question des caractères principaux des adjectifs dérivés, surtout dénominaux, en français. L'auteur évoque une sorte de cycle dans leur évolution : formés sur la base de noms au moyen de suffixes, ils présentent d'abord un sens relationnel, pour acquérir peu à peu une valeur qualificative. « Pour exprimer leur ancien sens, la langue doit recourir à de nouveaux dérivés ou à des emprunts »⁴, comme dans le cas de *cordial*, d'abord relationnel, puis descriptif, qui a été remplacé dans sa première signification par *cardiaque*. Le livre comporte par ailleurs une étude minutieuse et brillante des suffixes adjectivaux dont l'histoire et le fonctionnement sont présentés à travers trois époques principales de l'évolution du français (l'ancien français, le moyen français et le français contemporain). Ce panorama des suffixes mène ensuite à l'établissement des catégories dérivatives propres à l'adjectif, basées sur le sens des morphèmes pris en considération.

Ces deux travaux des romanistes polonais consacrés à l'étude de l'adjectif qualificatif, malgré les différences des points de vue, des méthodes, de la longueur, ont

⁴ M. Gawelko, *op. cit.*, p. 9.

cependant un point commun important : leurs études, qui se rapportent essentiellement à la langue française, tournent autour de cette langue aussi bien dans sa dimension diachronique que synchronique. D'autres langues ne sont presque pas évoquées, sauf le latin et beaucoup plus rarement l'italien : la frontière des langues romanes n'est donc jamais dépassée.

Si nous rappelons aujourd'hui ces deux études de romanistes polonais, importantes pour la description de l'adjectif français vu dans sa dimension évolutive, mais aboutissant à son image contemporaine, c'est, plusieurs années après leur publication, pour poser le problème des adjectifs apparaissant en français au début du III^e millénaire. Quelle est la vitalité de la catégorie de l'adjectif parmi les mots nouveaux en général ? Quels sont les procédés de création d'adjectifs néologiques en français actuel ? Une influence prépondérante de l'anglais sur le lexique français est-elle aussi visible dans le cas de l'adjectif ? La description de la néologie de cette catégorie aujourd'hui peut-elle donc se limiter aux seules langues romanes ?

Des questions ainsi formulées nous ont incitée à entreprendre une recherche visant la situation des adjectifs nouveaux en français, afin de constater d'abord les lieux de leur apparition, puis aussi les procédés lexicogéniques dont ils résultent. Cette étude est basée sur un corpus comportant 2721 occurrences d'adjectifs recueillis à partir de 2014 comme néologiques au sein du projet du laboratoire LiLPa de l'Université de Strasbourg, *Le Logoscope*, constituant « un outil d'observation linguistique semi-automatisé qui scrute les sites internet de la presse francophone à la recherche de néologismes »⁵ dit « publics », c'est-à-dire ceux que les médias font connaître à un public de masse, par opposition à ceux qui intéressent exclusivement des spécialistes. Le filtrage concerne ainsi certains domaines de la néologie, notamment les innovations littéraires et les termes scientifiques et/ou techniques. Deux autres projets internationaux visant la néologie servent d'appui à l'analyse proposée ci-dessous. Dans le premier cas, il s'agit du projet innovant *Néoveille* qui, à partir de 2015, développe une plateforme de veille multilingue destinée au repérage et au suivi des néologismes, ceci à partir de flux de documents en provenance du web et de corpus diachroniques préexistants⁶. Ce repérage est fait de manière automatique par la méthode du dictionnaire de référence pris comme corpus d'exclusion. Cette démarche permet, au terme de l'analyse morphosyntaxique, de ne garder que des mots nouveaux, compte tenu de plusieurs filtres, tels que noms propres, erreurs typographiques, etc. En deuxième lieu, mentionnons aussi le projet EMPNEO⁷ qui vise la circulation d'emprunts récents dans plusieurs langues, dont le français, mais dont la démarche est plus traditionnelle, basée sur des recherches individuelles, parallèles, d'un groupe de linguistes, qui analysent des cas d'apparition de mot nouveaux

⁵ URL : <<http://lilpa.unistra.fr/fdt/projets/projets-en-cours/logoscope/>> [consulté le 23 août 2017].

⁶ URL : <<https://lipn.univ-paris13.fr/~cartier/index.php?id=neoveille>> [consulté le 20 août 2017].

⁷ Le projet EMPNEO rassemble un groupe de chercheurs internationaux comparant les emprunts entrés dans leur base néologique respective à partir de 2011.

dans les médias de leurs langues respectives. Le corpus d'adjectifs néologiques analysé dans le présent article est aussi ponctuellement alimenté par des adjectifs néologiques rencontrés au cours de lectures diverses (journaux, Internet) faites par l'auteur au cours de trois dernières années.

Signalons ici que les trois termes : « adjectif nouveau », « adjectif néologique », « adjectif récent » sont employés dans cet article comme synonymes et se rapportent à des adjectifs qui, repérés lors de la quête néologique du *Logoscope*, du *Néoveille* et de l'EMPNEO ne figurent encore dans aucun dictionnaire de langue, tout en fonctionnant dans les médias traditionnels ou électroniques.

Soulignons aussi que *Le Logoscope* ne retient que les mots nouveaux qui ont été rencontrés au moins deux fois, dans des contextes différents (journaux différents), dans les 6 mois suivant la première occurrence du mot. Ce principe permet d'éviter les hapax, même si beaucoup de mots retenus ont une fréquence minimale.

Pour ce qui est de la fréquence de la néologie adjectivale, *Le Logoscope* indique 2721 occurrences adjectivales sur un nombre total de 11 893 occurrences néologiques, soit 22,9% des néologismes recueillis en général. L'adjectif apparaît ainsi à la deuxième position après le nom (58,7%) et avant le verbe (4,9%)⁸. Des résultats semblables, en ce qui concerne la part occupée par les adjectifs parmi tous les néologismes recueillis, ont été constatés au sein des deux autres projets mentionnés.

1. LES CHAMPS NOTIONNELS DE L'ADJECTIF NÉOLOGIQUE FRANÇAIS

Les adjectifs ainsi relevés présentent des significations assez disparates, mais il est certainement possible de distinguer quelques groupes de sens plus fournis que d'autres. Les graphiques élaborés au sein du *Logoscope* montrent parmi les thèmes favorisant l'apparition d'adjectifs néologiques surtout ceux de la culture, de la politique, du droit, de l'économie et de la société, chacun présentant plusieurs sous-thèmes spécifiques. Ainsi parmi les termes relatifs à la Culture au sens large, certains relèvent de la musique, comme *afro-cubain-soul-électro* (« un duo afro-cubain-soul-électro »), de la gastronomie, comme *archi-gourmand* (« un breuvage archi-gourmand »), de la mode *tenue-de-conciergerie* (« l'écueil tenue-de-conciergerie »), etc. Les termes liés à la Politique comportent entre autres ceux qui touchent en particulier la thématique électorale, comme *ni-niste* (« une position ni-niste »), ou le fonctionnement de l'état et du gouvernement, comme *a-conflictuel* (un « en commun a-conflictuel »), voire encore l'immigration, comme *anti-ei* (« un militant anti-ei »). Quant aux termes relatifs au Droit, ils appartiennent d'une manière spécifique aux sous-thèmes de la justice et de la législation, comme *anti-roundup* (« un lobby anti-roundup »),

⁸ URL : <<http://logoscope.unistra.fr/category/graphicCategorie.html#neo>> [consulté le 23 août 2017].

ou encore de la prison, comme *désinsérée* (« une personne désinsérée »). Au sein du thème de l'Économie et de la Société, les adjectifs sont liés au sous-thème des finances, comme *subclaquante* (« une entreprise subclaquante »), ou de l'écologie, comme *climaticide* (« une énergie climaticide »).

Par rapport aux thèmes énumérés, notons aussi une catégorie transversale. Elle comporte les adjectifs évoquant une caractéristique suggérée par un nom propre qui constitue sa base dérivationnelle. C'est un groupe très vaste et varié qui comporte, entre autres, des adjectifs provenant des noms d'institution, comme *uberisable* (< Uber Technologies Inc), d'organisations, comme *daeshien* (< *Ad-Daula al-Islamijja fi al-Irak wa-asz-Szam*), etc. Il est facile de constater que les deux adjectifs cités sont formés à partir des appellations récemment apparues, relatives à des phénomènes relativement nouveaux, comme c'est le cas du dit « État islamique » et des services de transport Uber d'origine américaine. Un grand nombre d'adjectifs formés à partir des noms de personnages connus sont aussi repérés comme néologiques, notamment *ibrahimovicien* (< Ibrahimović, Zlatan) qui pourtant ne renvoie pas à n'importe quel Ibrahimović, mais à Zlatan Ibrahimović, nouvelle star du football européen, ou encore *zuckerbergien* (< Zuckerberg), qui fait référence au fondateur de Facebook. L'adjectif *houthiste* (< Hutus) venant d'un nom de peuple doit sans doute son apparition en français à des affrontements et des massacres à caractère ethnique opposant les Hutus aux Tutsis au Burundi et au Rwanda dans les années 1990. Différents événements relatés largement par la presse, la télé, la radio, etc. constituent une source de néologismes de ce type, qui apparaissent comme des créations journalistiques pour faire face au besoin d'expressivité et de précision caractéristique des médias. Le moteur de recherche reconnaît comme nouveaux aussi des formations du type *hispano-japonais*, *indo-britannique* ou *européano-hindou* qui, selon le sens, auraient pu exister en français depuis longtemps, mais dont l'emploi est accidentel au point de ne pas être noté par les dictionnaires. Tel est le cas aussi de plusieurs gentilés, comme *queynoysien* (< Quesnoy), *silikonien* (< Silicon Valey) et beaucoup d'autres.

2. LES PROCÉDÉS LEXICOGÉNIQUES DE L'ADJECTIF NÉOLOGIQUE FRANÇAIS

L'étude des adjectifs néologiques relevés au sein des projets mentionnés témoigne d'une richesse de procédés lexicogéniques grâce auxquels ils sont obtenus. Le corpus analysé contient aussi bien des termes résultant de la néologie formelle que de la néologie sémantique et de l'emprunt. En ce sens, la création de nouveaux adjectifs suit les règles traditionnelles, propres à la langue française, or une fréquence particulière de quelques procédés et de quelques morphèmes montre des tendances nouvelles dont la pérennité reste cependant imprévisible. Afin de présenter un panorama de la néologie adjectivale récente,

nous allons nous référer à la typologie des néologismes présentée en 2000 par Jean-François Sablayrolles⁹, avec des modifications qu'il y avait apportées en 2016¹⁰ et 2017¹¹. Ce classement morphologique des mots nouveaux est présenté au moyen des matrices lexicogéniques: interne et externe. La matrice externe comporte l'emprunt, comme un seul moyen d'enrichissement lexical directement alimenté par des sources extérieures au français. La matrice interne contient au contraire des processus de formation des mots se déroulant au sein de la langue, essentiellement sur des bases indigènes, mais aussi allogènes. Les modèles lexicogéniques qui en relèvent forment quatre grandes classes, à savoir morpho-sémantique, syntactico-sémantique, morphologique et phraséologique. Différents procédés particuliers appartenant à ces classes donnent lieu à la formation de nouveaux adjectifs, sans doute aussi la quatrième qui concerne la création des locutions adjectivales, notamment celles qui sont construites sur le modèle traditionnel, mais souvent renouvelable de *ADJ + comme* (par ex. *beau comme un camion*).

2.1. LES PROCÉDÉS DE CONSTRUCTION

Dans le cas du corpus des adjectifs récents analysés, c'est pourtant la première classe qui est la plus productive, contenant des procédés dits de construction, à savoir l'affixation et la composition.

2.1.1. L'AFFIXATION

Parmi les adjectifs obtenus par affixation, les préfixés forment l'ensemble le plus structuré, témoignant d'une récurrence élevée d'un nombre de préfixes. Ceux-ci, de plus, forment quelques groupes de sens particulièrement représentés dans le corpus. Ainsi, notons en premier lieu les préfixes servant à insister sur l'intensité d'une caractéristique exprimée par le mot de base, comme *ultra-*, *super-* et *hyper-*, avec leur antonyme unique, *sous-*. Parmi les exemples relevés, énumérons les adjectifs de relations *ultra-contemporain* (dans le syntagme « un nombrilisme ultra-contemporain »), *ultra-connecté* (« un monde ultra-connecté ») et *ultra-pentu* (« une côte ultra-pentu »), tous les trois comportant un trait d'union entre le préfixe et le radical. Cette graphie n'est pas cependant systématique, comme on le voit dans *ultraciblés*

⁹ J.-F. Sablayrolles, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Honoré Champion, Paris 2000, p. 432.

¹⁰ J.-F. Sablayrolles, « Emprunts et influences d'autres langues », [dans :] *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, Z. Hildenbrand, A. Kacprzak, J.-F. Sablayrolles (dir.), Lambert-Lucas, Limoges 2016, pp. 23–35.

¹¹ Présentées lors d'une conférence à l'Université de Łódź le 17 janvier 2017.

(« des questionnaires ultraciblés »). Les préfixes *hyper-*, noté entre autres dans les mots *hypercourtois* (« un homme hypercourtois »), *hyperdominateur* (« un macho hyperdominateur ») ou encore *hyperexpressif* (« une interprétation hyperexpressive ») et *hyperrigoriste* (« islam hyperrigoriste »), et *super-* (*superbranché* : « une élite superbranchée »), sont le plus souvent conjoints au radical. La graphie avec un trait d'union concerne par contre le morphème *sous-*, comme dans *sous-connecté* (« des personnes sous-connectées »), évoquant un manque d'intensité par rapport au sens du mot de base.

Le deuxième groupe d'adjectifs est formé par ceux dont les préfixes comportent l'idée de contraire par rapport au mot de base, à savoir *anti-*, *dé-* et *in-/im-*, ce dernier apparaissant surtout dans les formes parasynthétiques dont il sera question plus loin.

L'élément *anti-* se lie aussi bien à des bases adjectivales que nominales, toujours au moyen du trait d'union, par ex. *anti-djihadiste* (« un sommet anti-djihadiste ») ou *anti-activiste* (« des spécialistes anti-activistes ») d'un côté, et *anti-abeilles* (« un insecticide anti-abeilles ») ou *anti-daech* (« la coalition anti-daech ») de l'autre. Le préfixe antonymique *pro-*, d'un emploi très fréquent, se joint aux mêmes types de bases, adjectivales, comme dans *pro-djihadistes* (« milieux pro-djihadistes »), *pro-génocidaires* (« une folie pro-génocidaire ») ou nominales, comme dans *probusiness* (« une région "probusiness" »), *pro-brexit* (un « gouvernement pro-brexit »), *pro-assad* (« télévision pro-assad »), etc.

Quant au préfixe *dé-*, dont la fréquence relative semble élevée, il se lie à des bases adjectivales déverbales pour marquer le sens adverse, comme dans *dédiabolisant* (« la ligne dédiabolisante »), *dédorée* (« la jeunesse dédorée ») ou *déculpabilisateur* (« le cliché déculpabilisateur »).

Les adjectifs du troisième groupe comportent des préfixes ayant à l'origine un sens locatif, à savoir *extra-* (comme dans *extraterrestre*), *intra-* (comme dans *intracrânien*) et *trans-* (comme dans *transalpin*). Dans les adjectifs récents cependant, *extra-* s'emploie pour désigner le dépassement d'un cadre par rapport à la caractéristique évoquée par le mot de base, comme dans *extraculinaire* (« des causes extraculinaires ») ou *extra-fiscal* (« un domaine extra-fiscal »). Quant au morphème *intra-*, signifiant « à l'intérieur de, en dedans », il se lie souvent à des bases constituées par des adjectifs dérivés des noms d'ethnies, par ex. *intra-malien* (« mouvement intra-malien ») ou *intramarocain* (« une querelle intramarocaine »). Le préfixe *trans-* dans *transpartisans* (« des rapprochements transpartisans ») marque le dépassement du cadre, des limites de la notion que désigne la base.

Une valeur temporelle est indiquée par le préfixe *post-* qui est souvent noté dans le corpus. Il se met devant un adjectif, comme *kadhafiste* (« une période post-kadhafiste »), devant un nom, comme *post-attentat* (« un traumatisme post-attentat »), *post-ebola* (« un syndrome post-ebola »). Il peut se lier aussi à un nom propre, comme *post-kubrick* (« un chef-d'œuvre post-kubrick »), *post-fukushima* (« des améliorations post-fukushima »), *post-charlie* (« l'Internet post-charlie »),

pour indiquer une période ayant lieu après un événement symbolisé par le nom propre de base.

Certaines bases adjectivales appellent plusieurs préfixes pour renvoyer à différents états ou caractéristiques, comme dans le cas d'*anti-djihadiste* et *pro-djihadiste*, précisant des attitudes pour ou contre le djihad.

Les adjectifs récents obtenus par la suffixation comportent les mêmes suffixes adjectivaux que ceux qui sont traditionnellement employés dans cette catégorie grammaticale, avec cependant quelques différences concernant la vitalité et la productivité de certains d'entre eux. Notons ainsi en premier lieu le suffixe *-issime* (du latin *-issimus* ou de l'italien *-issimo*), servant à former le superlatif absolu. Plutôt rare en français général, au sein d'adjectifs nouveaux il semble acquérir une fréquence particulière, en véhiculant en plus une nuance ironique voire plaisante. Plusieurs exemples en témoignent, comme *fondantissime* (« une fondantissime volaille rôtie »), *chicissime* (« des chicissimes propositions »), *noblissime* (« des principes noblissimes »), *immensissime* (« un immensissime chef opérateur ») dans lesquels le suffixe en question s'ajoute à un adjectif de base pour en intensifier la valeur. Quant à l'adjectif *improbabilissime* (« des répliques improbabilissimes »), son sens négatif obtenu grâce à *im-* accompagne la valeur du superlatif marquée par le suffixe *-issime*, ce qui constitue une création exceptionnelle.

Un autre suffixe, *-esque*, qui indique une ressemblance ou bien une manière d'être ou d'agir, apparaît dans le corpus étudiée avec une fréquence élevée, s'ajoutant surtout à des noms propres (prénoms ou noms de famille) de personnages connus, comme dans *zlatanesque* (« un but zlatanesque »), *nadalesque* (« un geste nadalesque »), *margielesque* (« les codes margielesques »), *bolloresque* (« la prise du pouvoir bolloresque »), voire à des syntagmes entiers, comme dans *vigipiratesque* (« les diktats vigipiratesques »). Les adjectifs de relations formés ainsi expriment un caractère relatif à la personne ou à l'objet indiqués par le nom de base, avec en plus un sens plus ou moins laudatif ou péjoratif, selon le contexte.

Le suffixe *-iste*, qui forme d'habitude les adjectifs dérivés des bases nominales, désigne le caractère des personnes ou des choses qui sont liés à une idéologie, à un système, voire à un mode de penser. Dans le corpus d'adjectifs néologiques, ce suffixe semble restreindre son aire de fonctionnement surtout à des adjectifs créés à partir des noms propres qui représentent soit des personnages (*hollandiste* : « le pouvoir hollandiste » ; *bourguibiste* : « des oripeaux bourguibistes »), soit des organisations (*daechiste* : « un esprit daechiste »). Dans le cas de l'adjectif *novembriste* (« l'esprit novembriste »), dérivé du nom commun *novembre*, il s'agit pourtant de la date précise du déclenchement de la révolution le 1^{er} novembre 1954 en Algérie, ce qui fait que le nom du mois mentionné acquiert une valeur comparable à celle d'un nom propre. Il existe par ailleurs aussi des adjectifs en *-iste* tirés des noms communs désignant des tendances en politique, comme dans le cas de *rupturiste* (« une vision rupturiste »). Dans le cas d'*identitariste* (« un discours identitariste ») et de *convivialiste* (« le mouvement convivialiste ») le mot de base est un adjectif.

Le suffixe en question s'ajoute aussi parfois à des bases empruntées, ce qui est le cas de *viriliste* (« des monstres virilistes »), tiré du nom anglais *virilism*.

Le suffixe *-ien* habituellement très productif dans la création d'adjectifs exprimant l'idée d'origine ou d'appartenance, dans le corpus étudié semble se spécialiser dans des formations tirées des noms propres. Souvent, ils désignent des qualités qui relèvent de personnages connus, comme dans *beckhamien* (« un coup très beckhamien ») et *hollandien* (« une synthèse hollandienne »), mais ils se rapportent aussi à des caractéristiques relevant d'organisations ou partis, comme dans *destourien* (« les élites destouriennes »), voire même d'artéfacts, comme dans *dardien* (« l'ère dardienne »).

Le suffixe *-al*, tout comme dans ses emplois traditionnels décrits par Gawelko¹², apparaît dans de nouveaux adjectifs formés à partir d'une base nominale évoquant l'idée de lieu ou de temps, comme dans *étatal* (« forme étatale ») et *milléniale* (« la génération milléniale »), de même que dans des adjectifs dérivés des noms abstraits, par ex. *destinal* (« échec destinal »), et des noms d'humains, par ex. *mentoral* (« relation mentorale »).

Le suffixe *-eux*, récurrent dans le corpus rassemblé, apparaît dans des adjectifs dénominaux, pour évoquer une caractéristique relative au nom de base (*essaimieuse* : « abeille peu essaimeuse » ; *vineux* : « vin vineux »). Le suffixe peut se lier aussi à des mots empruntés, comme dans *foodeuse* (« quelques bonnes ficelles foodeuses »).

Le suffixe *-eur* est noté aussi, s'ajoutant à des bases françaises, comme dans *perfecteur* (« un hydratant perfecteur ») et à des bases anglaises, comme dans *boosteur* (« un actif boosteur »).

Notons que certaines bases, notamment les noms propres de personnages politiques en vogue, acceptent, selon le cas, différents suffixes, comme dans *hollandiste* et *hollandien*, *valsiste* et *valsien*. Ce double choix de suffixes n'est pas toujours accidentel, au contraire, il semble motivé par une différence sémantique. En effet, l'adjectif *hollandiste* renvoie à un mode d'agir en politique, à un mouvement, liés au personnage de l'ancien président de la République (par ex. dans la phrase « Il était hollandiste avant la naissance de François Hollande »), alors que le mot *hollandien* exprime l'idée de l'appartenance, l'origine (comme dans le titre du livre *Du néant sarkozyen au vide hollandien*¹³).

La formation parasynthétique est un procédé formant un nombre relativement peu élevé d'adjectifs récents trouvés dans le corpus analysé. Un modèle semble particulièrement productif au sein de ce moyen lexicogénique, à savoir celui où le préfixe de négation *in-/im-* et le suffixe marquant la possibilité *-able/-ible* se joignent en même temps à une base, qu'elle soit d'origine française ou non, comme dans *intranscriptible* (« une voix intranscriptible ») et *inforwardable* (« un mail inforwardable »).

¹² M. Gawelko, *op. cit.*, pp. 36–40.

¹³ D. Fonseca, *Du néant sarkozyen au vide hollandien*, L'Harmattan, Paris 2015.

2.1.2. LA COMPOSITION

La composition constitue au contraire un procédé très largement représenté dans le corpus recueilli. Les formes des adjectifs composés néologiques témoignent d'une grande variété. Dans les matrices lexicogéniques 2017, Sablayrolles divise les composés en deux grandes classes, d'un côté la composition avec ses sous-catégories : composition populaire (*voiture-bélier*), synapsie (*lanceur d'alerte*), composition savante (*batracianophile*) et hybride (*e-commerce*) et de l'autre la composition par amalgame avec : la fracto-composition (*télespectateur*), com-pocasion (*mobinaute*), factorisation (*optipessimiste*) et mot-valise (*peopolitique*). S'il est certain que les adjectifs récents n'exploitent pas tous ces modèles, il est sûr aussi que plusieurs d'entre ces derniers sont plus récurrents que d'autres, notamment la composition populaire, la composition hybride et la fracto-composition.

Pour ce qui est des adjectifs composés populaires, ils présentent trois modèles — à savoir ADV+ADJ ; ADJ+ADJ ; N+N — les deux derniers pouvant être aussi complétés par d'autres adjectifs (ADJ+ADJ+ADJ...) ou noms (N+N+N...).

Dans le cas du premier modèle, énumérons les mots créés de la jonction de l'adverbe de négation *non* à un adjectif verbal présent ou passés, comme dans *non-allaitante* (« les mères non-allaitantes ») ou *non-anticipé* (« un équipement non-anticipé »).

Les composés qui comportent dans leur structure deux ou trois adjectifs juxtaposés forment un groupe assez nombreux. Dans ces formes, souvent le premier des adjectifs ne garde que le radical accompagné de l'élément *-o* auquel, après le trait d'union, s'ajoute le deuxième adjectif. Ces adjectifs sont dérivés d'une manière typique des noms propres et renvoient à des qualités relevant des personnages connus, comme dans *jospino-mauroyiste* (« les délégués jospino-mauroyistes ») ou à des ethnies/états, comme dans *américo-chilien* (« l'électro américo-chilien »). Plusieurs autres forment des adjectifs de relations issus des noms abstraits, comme dans *comico-droitier* (« un cap comico-droitier ») et plus rarement des adjectifs de description, comme dans *bizarro-joyeux* (« un monde bizarro-joyeux »). Les deux sens, relationnel et descriptif, peuvent s'accompagner mutuellement dans un mot composé, comme c'est le cas de *climato-intelligent* (« développement climato-intelligent »), où le développement *climatique* (sens relationnel) peut aussi être *intelligent* (sens descriptif figuré). La graphie semi-conjointe des éléments dans ce type de composés n'est que rarement remplacée par la graphie conjointe, comme dans *bédéoludique* (« des industries bédéoludiques »).

Les composés construits avec des noms juxtaposés constituent une classe assez fournie ; ces unités lexicales comportent soit deux noms (*amour-rejet* : « des rapports amour-rejet »), soit trois (*affrontement-soumission-défi* : « une relation affrontement-soumission-défi »). Notons que les éléments de ce type de composés sont toujours liés par un trait d'union.

Les composés hybrides sont très nombreux parmi les adjectifs nouveaux obtenus par la composition, assemblant des éléments français à des éléments issus de différentes langues. Parmi ces derniers, certains sont particulièrement fréquents, en accord avec la mode et différentes tendances de vie d'une société moderne. C'est le cas entre autres du morphème d'origine grecque, *bio-*, constituant le premier élément de composition, ayant rapport à ce qui est biologique et naturel, et par conséquent est censé être bon pour la santé et pour l'environnement. Il apparaît dans l'adjectif *bio-pensant* (« un citoyen bio-pensant »), ajouté à un adjectif verbal *pensant*. Le morphème *éco-* (lui aussi d'origine grecque, même s'il fonctionne dans la conscience des usagers plutôt comme une forme abrégée par rapport à *écologique*), quasi synonymique par rapport à *bio-*, apparaît dans plusieurs composés, en accompagnant soit un élément français, comme dans *éco-innovant* (« des fournisseurs éco-innovants »), soit anglais, comme dans *éco-friendly* (« un shampoing éco-friendly ») et *éco-glam* (« un lipstick éco-glam »). Les éléments anglais sont d'ailleurs très présents dans la création des adjectifs composés hybrides, ceci aussi bien à la deuxième position par rapport à un élément français, comme dans *laïc-hard* (« un discours laïc-hard »), qu'à la première, comme dans *bodymusclée* (« une plante bodymusclée »). Le terme *proto-hipster* (« un look proto-hipster ») constitue à son tour un adjectif hybride comportant un élément tiré du grec, *proto-*, 'premier', accompagné de *hipster*, nom d'origine anglaise. Le composé *bobo-créole* (« une décoration bobo-créole ») comporte aussi un mot d'origine anglaise, *bobo* (abréviation de l'anglo-américain *bourgeois bohemian*, 'bourgeois bohème'), qui accompagne le terme français, *créole*. Les mots *omnicanal* (« un monde omnicanal ») et *climaticide* (« financements climaticides ») sont des exemples de composés hybrides ralliant des éléments latins et des éléments français. Énumérons aussi dans cette catégorie un grand nombre d'adjectifs comportant à la première position des morphèmes d'origine grecque *poly-*, *multi-*, évoquant un grand nombre de ce qui est marqué par le deuxième élément, nom ou adjectif, comme dans *polypartenaires* (« femmes polypartenaires »), *multicharme* (« l'huile multicharme ») et *polymusclés* (« des survivants polymusclés »). Il convient de signaler aussi la récurrence des formes hybrides dans lesquelles le premier élément porte l'idée du nombre, comme *mono-* et *bi-* (« les Français mononationaux et les Français binationaux »), conformément à la récente discussion sur la nationalité en France.

Il est caractéristique que les composés savants, fréquents dans la langue générale et surtout dans ses variantes scientifiques, sont en revanche très rares dans le corpus d'adjectifs récents. Citons notamment le mot *européanophile* (« un caractère européenophile ») qui peut être considéré comme une forme savante, car il comporte deux éléments d'origine grecque (avec cette restriction cependant que le premier élément, *européano-* n'évoque pas l'Europe en tant que continent, mais, par abréviation, l'Union européenne).

Au sein de la composition par amalgame, c'est surtout la fracto-composition qui est productive, donnant lieu à des formes comportant différents éléments dont au moins un est abrégé. Notons dans le corpus analysé le terme *eurotiède* (« le siècle eurotiède ») dans lequel l'élément tronqué *euro-* évoquant l'Europe s'ajoute à l'adjectif *tiède* pour former un nouvel adjectif de qualification. Dans le cas d'*écono-chic* (« hotels écono-chic »), la première partie du mot résulte de la troncation de l'adjectif *économique* qui est joint à l'adjectif *chic*. Le sens du mot composé semble à nouveau rassembler une valeur relationnelle d'*économique* (les hôtels *économiques* constituent en effet une catégorie d'hôtels) et une valeur descriptive de *chic*. La troncation du premier élément de l'adjectif composé est visible aussi dans *cyclo-nudiste* (« une manifestation cyclo-nudiste »), dans lequel l'élément *cyclo-* provient de *cycliste*. Il en va de même dans le terme *écolo-branché* (« un festival écolo-branché ») comportant d'un côté un adjectif relationnel abrégé *écolo* (< écologique) et de l'autre un adjectif descriptif *branché*. Dans le mot *digito-détox* (« un massage digito-détox ») c'est *digito-*, la première partie du mot qui est abrégée de *digital* et qui s'ajoute à *détox*, abrégée aussi de *détoxant*.

2.2. LES PROCÉDÉS SYNTATICO-SÉMANTIQUES

Le groupe de procédés syntatico-sémantiques comporte des modèles lexico-génériques consistant dans le changement de fonction (entre autre la conversion) et dans le changement de sens (métaphore, métonymie, etc.).

La conversion est à la base de plusieurs adjectifs nouveaux qui proviennent des noms. Le plus souvent l'adjectivisation concerne les substantifs français, comme dans *jeunesse* (« apparence jeunesse »), pour indiquer une apparence jeune, *métamorphose* (« soin *métamorphose* ») pour parler d'un soin métamorphosant, ou encore *éclat* (« un lissage éclat »), pour indiquer un lissage éclatant. Dans plusieurs exemples, l'adjectivisation concerne les noms anglais qui, posés à côté d'un nom, acquièrent une valeur adjectivale, comme *beach* (« mon beach blond ») ou *smoothie* (« un éclat smoothie »), *gangsta* (« la sauce gangsta »).

Le changement de sens ne semble pas très présent dans le corpus étudié, mais quelques exemples montrent que les modifications sémantiques sont basées sur les mécanismes de la métaphore et de la métonymie. Pour illustrer le premier cas, citons l'adjectif *abricoté* (« une peau abricotée ») qui profite de la connotation positive du mot de base *abricot*. La métonymie semble par contre reposer à la base de l'adjectif *intelligent* (« une crème intelligente »), dont l'emploi illustre la relation de *la cause* à *l'effet*. La notion de *la cause* comprend ici un ensemble d'opérations mentales qui conduisent à un produit final, *crème intelligente*, qui constitue un effet de ces opérations.

2.3. LES PROCÉDÉS MORPHOLOGIQUES

Les procédés morphologiques comportent à leur tour tous les cas de réduction de forme, comme la troncation et la siglaison. Quelques formes adjectivales obtenues par la troncation sont présentes dans le corpus, notamment en tant qu'éléments de la fracto-composition, mais aussi d'une façon autonome. C'est surtout le cas de *bio* (« paris bio »), (« un salon bio »), bien plus rarement *éco* (« un village éco »), ce deuxième mot apparaissant surtout dans les composés hybrides, comme *éco-village*, *éco-lieu*, *éco-hameau*.

2.4. L'EMPRUNT

Pour ce qui est de l'emprunt enfin, ce procédé d'enrichissement lexical démontre une grande vivacité en ce qui concerne l'adjectif néologique en français actuel. La langue source est essentiellement l'anglais, même si l'on peut noter aussi d'autres langues : l'espagnol mexicain dans le cas de l'adjectif *norteño* (« un genre "norteño" »), se rapportant à un type de musique mexicaine, ou le coréen avec *songun* (« la stratégie "songun" »). Notons que dans les deux cas il s'agit des xénismes, étant donné que les adjectifs désignent des réalités propres respectivement au Mexique et à la Corée du Nord. L'emploi des guillemets confirme d'ailleurs le caractère non stabilisé de ces deux mots au sein du lexique français.

Dans le corpus étudié, il faut noter une présence particulière d'adjectifs d'origine anglaise terminés en -y : *groovy* 'sensationnel' (« une coupe groovy »), *creepy* 'terrifiant' (« des creepy burgers »), *pushy* 'arrogant' (« des parents pushy »), *groogy* 'étourdi' (« des forces groogy »), *bitchy* 'méchant' (« un jury bitchy »), *healthy* 'sain' (« une chevelure healthy »), *punchy* 'dynamique' (« un look punchy »), etc. Pour la plupart, ils sont porteurs d'une valeur de qualification et de description et possèdent des équivalents français, ce qui montre qu'il ne s'agit pas d'emprunts découlant d'une nécessité d'appeler un phénomène nouveau. En effet, il semble que leurs emplois résultent plutôt de la recherche d'expressivité, selon le principe qu'un élément moins attendu dans un contexte y apporte davantage d'information. Notons aussi d'autres emprunts adjectivaux découlant d'une tendance à l'expressivité, parmi lesquels *colourblind* 'daltonien' (« une rigueur budgétaire colourblind ») comporte aussi son équivalent français plus ancien, tout comme *slim* 'mince' (« un liner slim »).

CONCLUSION

Cette présentation des procédés lexicogéniques de l'adjectif français récent, sans prétention à être exhaustive, montre sans doute quelques tendances évolutives de cette catégorie. Sans recourir à des statistiques (qui feront objet d'un autre travail consacré

aux nouveaux adjectifs français), il semble possible d'avancer quelques constations quant aux principales voies suivies par l'adjectif en français actuel.

Avant tout, il convient de confirmer la thèse formulée par Halina Lewicka¹⁴ en 1963, concernant la réapparition d'adjectifs dénominaux, ce qui, selon la linguiste, semble constituer l'étape suivante après celle de la période de domination de groupes prépositionnels (*zone de dollar*), puis de groupes Nom+Nom où le deuxième substantif est employé comme adjectif (*zone dollar*). Notre étude a démontré, croyons-nous, une productivité particulière des adjectifs dénominaux relationnels, surtout de ceux qui sont tirés des noms propres, auxquels sont ajoutés des suffixes spécialisés dans ce type de formations (*valsiste, nadasque, macronien*, etc.). Ce modèle très répandu semble être exploité (peut-être par analogie) dans la création d'autres lexies, dérivées cette fois-ci de noms communs (*essaimeuse, étatal, évaluatoire*, etc.) et ayant elles aussi un sens relationnel. Les liens logiques qui existent entre les adjectifs relationnels nouveaux et leurs bases dérivationnelles ne sont pas très variés, avec seulement l'idée d'appartenance (une terre *hollandiste*), de temps (une époque *dardienne*) et de matière (du cidre *cidreux*). Les adjectifs de relations sont formés aussi par la préfixation, souvent sur la base de noms non préfixés (un insecticide *anti-abeilles*, un mouvement *pro-djihad*), mais aussi sur la base d'adjectifs dénominaux (un sommet *anti-djihadiste*).

Les adjectifs de description nouveaux sont beaucoup moins nombreux dans le corpus analysé que les adjectifs de relations. Quelques tendances de leur évolution semblent pourtant bien circonscrites. Tout d'abord il faut noter des apparitions récurrentes des formes terminées en *-issime* servant à exprimer une qualité avec force, en la pourvoyant de la valeur de superlatif (un principe *noblissime*). Relevons aussi un emploi très fréquent de préfixes d'intensité, comme *ultra-* et *hyper-*, etc. (un homme *hypercourtois*, un nombrilisme *ultra-contemporain*) qui évoque la qualité désigné par le mot de base avec insistance. En troisième lieu, notons enfin l'emprunt assez massif d'adjectifs anglais terminés en *-y* (*friendly, groovy*) dont l'emploi en français semble répondre au seul besoin d'expressivité, car il s'agit des mots qui doublent leurs équivalents existant déjà dans cette langue.

La composition est un procédé fortement représenté parmi les adjectifs nouveaux, ceci surtout sous forme de composés populaires et hybrides, mais aussi de fracto-composés. Il est caractéristique que les composés populaires sont souvent tirés des noms propres de personnages (*jospino-mauroyiste*) ou d'ethnie/état (*américo-chilien*) et comme tels ils ont le caractère de mots virtuels au sens saussurien du terme¹⁵, ce qui présuppose qu'il s'agit d'innovations analogiques qui peuvent ensuite se stabiliser dans la langue, ou disparaître, selon le cas. Ce type de composés juxtaposant les éléments adjectivaux sont en effet créés *ad hoc*, par ex. pour

¹⁴ H. Lewicka, *op. cit.*, p. 169.

¹⁵ F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Ch. Bally et A. Sechehaye (dir.), Payot, Paris 1971, p. 173.

évoquer une alliance (souvent instable) d'hommes politiques ou un accord voire une coopération économique, culturelle, ou autre. Le choix d'éléments répond donc aux besoins du moment, ce qui, potentiellement, ouvre des perspectives illimitées à ce type de construction.

Les adjectifs composés hybrides présentent aussi des régularités, découlant surtout de l'emploi de certains éléments en vogue, surtout *bio-* et *éco-* qui se placent devant les noms ou les adjectifs pour former des adjectifs nouveaux (*éco-innovant*, *éco-friendly*, *éco-glam*, *bio-pensant*). Bien que les deux morphèmes renvoient à des substantifs (*éco-/écologique/écologie* ; *bio-/biologique/biologie*), les adjectifs hybrides créés comportent un sens descriptif et non pas relationnel, peut-être parce qu'aussi bien *éco-* que *bio-*, à force d'être massivement employés, ont acquis une valeur de qualification. Il est à noter aussi dans le cas des composés hybrides une productivité élevée d'éléments évoquant l'intensité comme *poly-*, *multi-*, *omni-* (*polypartenaire*, *multicharme*, *omnicanal*), tout comme dans le cas de certains préfixes évoqués ci-dessus.

En résumant, force est de noter deux constatations majeures résultant de notre analyse des adjectifs néologiques. L'une, d'ordre morphologique, concerne la montée de vagues d'adjectifs dérivés de noms, à sens relationnel. L'autre, d'ordre sémantique, concerne une tendance à l'expressivité d'adjectifs de descriptions, que ce soit grâce à la suffixation (*noblissime* vs *noble*), à la préfixation (*ultraconnecté* vs *connecté*), à la composition (*poly-amoureux* vs *amoureux*), ou à l'emprunt (*groovy* vs *sensationnel*). La troisième constatation qui s'impose est celle que l'emprunt à l'anglais, si envahissant en ce qui concerne la catégorie du substantif, n'est que relativement peu présent dans la catégorie de l'adjectif. La plus grande partie des adjectifs récemment apparus en français résulte donc de procédés internes à la langue, en mettant en oeuvre des éléments indigènes, auxquels s'ajoutent, presque ponctuellement, des éléments allogènes. Parmi eux, le taux d'éléments anglophones est évidemment plus élevé qu'il y a encore 40–50 ans, mais la vivacité de morphèmes latins (et gréco-latins) à côté de ceux d'origine française reste en français actuel suffisamment importante pour que les études du lexique français puissent s'inscrire encore longtemps dans le champ des études romanes.

Quelques dizaines d'années après les travaux mentionnés ci-dessus de Lewicka et de Gawęłko, notre étude a pu démontrer, croyons-nous, une dynamique incessante de l'adjectif français. La vivacité actuelle de cette catégorie, même si elle est inférieure par rapport à celle du substantif, demande de poursuivre et d'approfondir la recherche dans ce domaine, ainsi que de mettre à jour ses résultats. En ce sens aussi, il s'agit d'une continuité des études romanes et non pas d'une rupture, même s'il est certain que les méthodes dont un lexicologue dispose aujourd'hui ont changé grâce, entre autres, à des instruments informatiques permettant de constituer des corpus de dimensions et d'hétérogénéité incomparables.

NEOLOGICAL ADJECTIVE IN CONTEMPORARY FRENCH — LEXICOGENETIC TRENDS

Summary

Our article tackles the subject of the creation of the adjectives in French language in recent years. The questions that have arisen in the course of the investigation concern the vitality of the category of adjectives compared to other parts of speech, as well as the most frequent ways in which adjective neologisms have emerged in recent years. We also ask if the very significant influence of English language on the newest French lexis is also evident in case of adjectives, and finally whether the analysis of neologisms within this category enables to limit the field of study to Romance languages only.

Key words: lexicology, neology, neologism, adjective, French language.